L'Enseignement de la langue wapichana et les dialogues autour de la Covid-19

Une normalité impossible

Ananda MACHADO

Université Fédérale de Roraima, Brésil

Abstract : In order to alert speakers of indigenous languages to what is happening in the world in the context of Covid-19 and to make them understand it, but also to make a large number of people listen to the indigenous languages of Roraima, we worked to produce a series of videos. These were aimed at informing the indigenous people of the state of Roraima about the symptoms and ways to prevent the contagion of Covid-19. The material was recorded in the following languages : Macuxi, Taurepang, Pemom, Wapichana, Wai wai, Yanomami and Ye'kwana.

Mots-clés : Macuxi, Taurepang, Pemom, Wapichana, Wai wai, Yanomami, Ye'kwana, Covid-19

1 Introduction

Afin de prévenir les locuteurs des langues indigènes de ce qui se passe dans le monde dans le contexte de la Covid-19 et de le leur faire comprendre mais également afin de faire écouter à un grand nombre de personnes les langues indigènes du Roraima nous avons travaillé à la production d'une série de vidéos. Celles-ci visaient à informer les peuples indigènes de l'état du Roraima sur les symptômes et les moyens de prévenir la contagion de la Covid-19. Le matériel a été enregistré dans les langues suivantes : Macuxi, Taurepang, Pemom, Wapichana, Wai wai, Yanomami et Ye'kwana.

Nous avons pris l'initiative de contribuer à réduire la propagation du nouveau coronavirus au sein de la population indigène. Ainsi, ce matériel est-il diffusé sur la télévision universitaire, chaîne 2.1, et sur les réseaux sociaux de l'Université Fédérale de Roraima (UFRR). Il a également été mis à disposition sur la chaîne UFRR de YouTube, ce qui permet de le partager avec toute personne intéressée.

L'initiative est partie du principe que cette période est sensible par la menace du coronavirus, et que, l'être humain est vulnérable et les peuples indigènes, de par leur nature, le sont encore plus.

2 Concevoir la relation des peuples indigènes avec le bien-vivre

L'anthropologue Pedro Cesarino rappelle que de nombreux peuples indigènes vivent dans un état de quarantaine permanent, l'éloignement étant pris comme une ressource pour échapper aux maux qui accompagnent les marchandises. « Tout cela indique une façon singulière de concevoir le temps et sa relation avec le bien-vivre »[1]. Cesarino a également déclaré que ce moment nous fait regarder de plus près la crise civilisatrice dans laquelle nous vivons, dans laquelle une minorité qui a le pouvoir sur les biens, entrave les droits de la majorité.

Nous souhaitons rappeler qu'un indigène qui ne comprend pas le portugais, a besoin et a le droit d'avoir une explication dans sa langue. Les participants aux vidéos sont des membres du Conseil Indigène de Roraima (CIR), de Hutukara, de Seeduume, de l'Organisation des Peuples Indigènes de la Ville (Odic) et de l'Organisation des Enseignants Indigènes de Roraima (OPIRR), qui ont leur siège à Boa Vista. Ils ont traduit le texte suivant : « Le coronavirus provoque une infection respiratoire, une forte fièvre, une forte toux, des douleurs et des difficultés à respirer. Pour éviter la contagion avec ce virus, vous devez : vous laver les mains à l'eau et au savon ou utiliser un gel à base d'alcool ; vous couvrir le nez et la bouche lorsque vous éternuez ou toussez ; vous tenir à plus de 2 mètres des autres personnes ; maintenir un environnement bien ventilé ; ne pas partager d'objets personnels. » Les images ont été réalisées par les dirigeants qui se sont filmés avec leurs téléphones portables. Le montage et le sous-titrage ont été réalisés à l'UTV.

L'UFRR compte de nombreux étudiants autochtones, parlant diverses langues. Il est essentiel que l'institution soit capable de communiquer avec eux et avec leurs communautés. L'action a eu des répercussions nationales, à commencer par la publication des informations sur le site Web de l'université le 15 avril 2020[2]. À cette même date, le site Web Roraima 1[3] a également fait connaître l'action et les vidéos sont devenues virales sur Internet. L'information a également été publiée ce jour-là dans le Correio do Lavrado[4]. Le 16 avril, elle était déjà sur le site Web du Conseil indigène de Roraima[5]. Le même jour, l'Observatoire des droits indigènes[6] a également publié un article basé sur la référence du CIR (Conseil indigène de Roraima). Le 22 avril, le Portail

[1] Pedro de Niemeyer Cesarino, A normalidade impossível : o contraponto das sociedades indígenas, disponible en https://www.nexojornal.com.br/ensaio/debate/2020/A-normalidade-imposs%C3%ADvel-o-contraponto-das-sociedades-ind%C3%ADgenas consulté le 17/05/2020. L'ensemble des citations de Cesarino figurant dans cet article, sont tirées de cette référence.

[2] https://www.ufmt.br/noticias/livro-infantil-coronavirus-ganha-versao-no-idioma-macuxi-1594990533. Consulté le 07/01/2021

[3] https://www.roraima1.com.br/2020/04/15/ufrr-divulga-videos-em-linguas-indigenas-para-informar-comunidades-sobre-sintomas-e-formas-de-evitar-covid-19/. Consulté le 07/01/2021

[4] Correio do Lavrado. https://correiodolavrado.com.br/2020/04/15/videos-em-linguas-indigenas-orientam-como-combater-o-coronavirus/. Consulté le 12/05/2020.

[5] https://cir.org.br/site/2020/04/16/videos-em-linguas-indigenas-orientam-sobre-sintomas-e-prevencao-da-covid-19/. Consulté le 07/01/2021

[6] http://obind.eco.br/2020/04/16/cir-videos-em-linguas-indigenas-orientam-sobre-sintomas-e-prevencao-da-covid-19/. Consulté le 07/01/2021.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

de l'Amazonie[7] a élargi la nouvelle. Le même jour, Folha de Boa Vista[8] l'a également publié. Le site Web et la télévision Canção Nova de São Paulo[9] ont publié un article intitulé « L'université offre aux Indiens des conseils pour lutter contre la pandémie ».

D'autres actions ont également été encouragées dans tout le Brésil pour faire face à cette pandémie. Radio Yandé a organisé une série de débats en ligne en avril, parmi lesquels, « La santé des indigènes en temps de pandémie »[10] et « La sécurité alimentaire et la diversité des indigènes »[11], entre autres. Le site Web de la Surintendance de l'action positive pour la diversité a publié une série d'initiatives intéressantes menées par les peuples et les organisations autochtones.

Nous préparons deux cours pour enseigner les langues macuxi et wapichana de manière instrumentale dans l'enseignement à distance (DTE). Ces deux cours représenteront un volume de 120 heures réparties du lundi au vendredi matin, à raison de 2 heures par jour. Il est prévu que ces cours se déroulent sur trois mois. Chaque jour, l'élève aura à accomplir certaines tâches, sa présence et son apprentissage seront contrôlés.

Nous avons également l'intention de continuer à enregistrer des vidéos dans les langues indigènes de Roraima pour permettre la collecte de tissu (pour fabriquer des masques), de nourriture, ainsi que pour diffuser plus de détails sur le fonctionnement de la maladie et sur la manière d'éviter la contagion.

3 L'impossible normalité

En fait, comme le fait remarquer à juste titre Pedro de Niemeyer Cesarino, dans l'article « L'impossible normalité : le contrepoint des sociétés indigènes »[12], bien que nos contemporains, il est courant que les collectifs indigènes soient considérés comme perpétuant le passé. Ils pourraient pourtant nous donner des pistes importantes sur la façon de construire un avenir possible.

Ailton Krenak parle d'une époque où l'angoisse n'existait pas à coup sûr. À partir de ces réflexions, nous nous demandons : qu'en serait-il si la précarité, l'incontrôlable et l'hétérogénéité étaient les principales caractéristiques de notre époque ? Krenak considère que « l'humanité et le monde peuvent se reposer et guérir ». Il se rend compte que « le temps de cette pression, de cette violence, est cyclique, cela arrive maintenant, mais cela s'est aussi produit dans un autre temps ».

Krenak nous rappelle que « peut-être que dans l'histoire récente du Brésil, les peuples indigènes n'ont pas subi une attaque aussi systématique que celle qui se produit en ce

[7] https://portalamazonia.com/noticias/saude/indigenas-de-roraima-informam-sobre-sintomas-e-formas-de-evitar-a-covid-19-em-suas-proprias-linguas-veja-videos. Consulté le 07/01/2021

[8] https://folhabv.com.br/noticia/CIDADES/Capital/Indigenas-recebem-orientacoes-sobre-Covid-19-em-seus-idiomas-/64900. Consulté le 07/01/2021.

[9] https://noticias.cancaonova.com/mundo/pandemia-coronavirus/universidade-oferece-orientacao-no-combate-pandemia-aos-indios/. Consulté le 07/01/2021

[10] https://www.facebook.com/watch/live/?v=540104493597619&ref=watch_permalink Consulté le 12/05/2020.

[11] https://video.fpll2-1.fna.fbcdn.net/v/t42.265652/10000000_1135674096780546_8432013589944883355_n.mp4?_nc_cat=104&_nc_sid=985c63&efg=eyJ2ZW5jb2RlX3RhZyI6Im9lcF9zZCJ9&_nc_ohc=ZJgcAELIeHcAX_A9ZuL&_nc_ht=video.fpll2-1.fna&oh=375b76a626cee87d19aa3933c26848e9&oe=5EC18370 Consulté le 12/05/2020

[12] Pedro de Niemeyer Cesarino, *A normalidade impossível : o contraponto das sociedades indígena*

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

moment avec ce gouvernement. Parce qu'il y a des déclarations d'agents publics qui encouragent la violence contre les indigènes »[13].

« Aujourd'hui, nous avons des communautés indigènes du nord au sud du pays qui interagissent et qui forment un réseau actif d'information et de mobilisation. Cela aurait été pire si nous n'avions pas pu nous approprier ces moyens de communication que les blancs ont toujours dominés. Donc, avant de pouvoir construire un récit, nous avons dû construire. »[14]

Dans la même interview, Krenak poursuit en disant qu'il voit des jeunes gens parler de leurs ancêtres et leur rappelle que « ce n'est pas une mythologie ». Nous « sommes une continuation de la relation avec nos ancêtres, avec leurs technologies et leurs connaissances pour que nous vivions mieux aujourd'hui ».

En plus de survivre aux holocaustes, à la mort, au pillage et à l'exploitation des corps et des territoires, les peuples indigènes parviennent encore à communiquer avec des êtres et des mondes dont le marché mondial nie l'existence. Ils négocient au-delà, là où les animaux sont des sujets. Ils connaissent de manière profonde leurs pouvoirs pathogènes. Les chamans savent comment équilibrer ces relations afin de ne pas voir apparaître des maladies. Et la forêt est fondamentale dans cet équilibre, pour la continuité de la santé et de la vie. Ailton Krenak observe que maintenant « un étranger arrive et dit que nous ne pouvons pas rester ici, c'est un fait qu'ils disent que les indigènes à l'intérieur de la forêt se mettent en travers de leur chemin. Il y a des milliers d'années, ces gens vivaient à l'intérieur de la forêt. Depuis hier, ils se mettent en travers du chemin. Il y a quelque chose qui ne va pas avec le projet de loi […]. C'est une dispute sur le territoire […] et les peuples indigènes sont comme ils l'ont toujours été : dans les derniers bastions où la nature prospère encore. Vous voulez donc sortir les gens de ce lieu de prospérité et les jeter dans celui de la pauvreté ? »

Le leader indigène met en garde contre ce qu'il appelle le nécrocapitalisme : la calamité du monde est le capital qui peut tout faire, il n'a pas de morale, de frontières. Il dévore la planète. Les impacts de l'urbanisation et de la déforestation, même en Amazonie, se sont développés avec beaucoup d'inégalités sociales et de précarités, et contribuent à notre souffrance. Toujours dans la même interview, Krenak poursuit ainsi :

« Depuis que cette merveilleuse forêt – l'Amazonie – a commencé à se façonner ainsi, avec cette immensité qu'elle a, elle a été coproduite par ces peuples dont le sort vous inquiète. Maintenant, il y a des prophéties qui disent que toute cette forêt va disparaître, et que ces gens qui ont toujours vécu, en son sein, vont aussi partir. »

Comment pouvons-nous nous détacher de certaines habitudes qui contribuent au déséquilibre dans lequel nous vivons aujourd'hui ? Nous concluons notre article par un dicton d'Ailton Krenak qui nous rappelle que « l'équilibre quotidien et les occupations routinières sont ce qui aidera l'humanité, en particulier ceux qui sont attaqués en permanence, à survivre ». Il nous rappelle que résister « signifie, dans notre vie

[13] https://amazoniareal.com.br/nao-e-a-primeira-vez-que-profetizam-nosso-fim-enterramos-todos-os-profetas-diz-ailton-krenak/ Consulté le 7/01/2021. Entretien avec Ailton Krenak publié le 17 février 2020, Amazônia Real. Toutes les citations d'Ailton Krenak proviennent de la même interview.

[14] *Ibid.*

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

quotidienne, faire ce que nous savons faire, de notre mieux et de manière à satisfaire nos familles ».

Dans notre travail, nous considérons qu'il est important de les aider à écouter les langues et les pensées de ces leaders indigènes, ainsi que les preuves de la façon dont leurs pratiques parviennent à maintenir les langues, le ciel et la forêt là où ils se trouvent.

Annexe

Exemples des pages du livret *Coronavirus* en langues Wapichana et Wai Wai

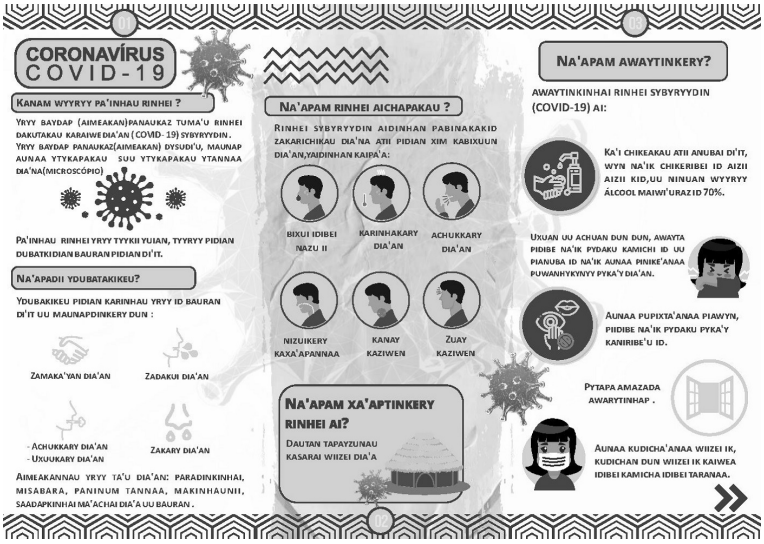


Fig. 1 : Page du livret en langue Wapichana

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253



Fig. 2 : Page du livret en langue Wapichana



Fig. 3 : Page du livret en langue Wai Wai

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253